

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs".

L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encouragez
L'AUTORITE
en confiant vos travaux
d'impression à
Cie des Publications Provinciales Ltée
524 Edif. Canada Cement
Montréal 2

33e ANNEE — No 18

J.-A. FORTIN, Directeur.

L'AUTORITE, MONTREAL, 22 NOVEMBRE 1947

Gilbert La RUE, Rédacteur en chef

Abonnement: \$2.50 par année

Le sous - chef du communisme international

La carrière de George Dimitrov, chef du nouveau comme de l'ancien Comintern. — L'homme en charge de l'offensive contre l'Occident. — Son premier acte sensationnel fut d'échapper à Hitler et Goering. — Dès lors il s'assura la confiance indéfectible de Staline.

Le deuxième personnage du communisme mondial n'est pas, comme on pourrait le croire, le ministre des Affaires Etrangères Molotov, mais George Dimitrov, le leader communiste bulgare, Molotov ne représente que la Russie proprement dite, tandis que Dimitrov, le chef du nouveau Comintern, exerce son action sur tous les pays communistes.

On reconnaît déjà que la résurrection de l'ancien Comintern aura des répercussions considérables sur la politique mondiale. Elle signifie le début officiel de la grande offensive politique des Soviets contre l'Occident, et contre les Etats-Unis en particulier. La Russie, qui, depuis un certain temps, se cantonnait dans l'expectative, fait maintenant le premier pas à travers le rideau de fer, afin de s'assurer des bases de départ solides au-delà de ses frontières politiques qui se confondent avec les bornes occidentales de ses satellites.

Parmi les assistants de la conférence secrète qui réunit dans la petite ville de Miskovitz, en Pologne occidentale, les représentants de neuf partis communistes, les "ténors" bolchéviques étaient nombreux. Toutefois, on peut affirmer qu'aucun d'eux n'atteignait de près à l'importance du chef du nouveau Comintern, dont le rôle sera autrement plus important que celui de l'ancien.

La prééminence de George Dimitrov et l'intimité qui le lie à Staline ne peuvent être mieux illustrées que par le fait suivant, confirmé par un diplomate soviétique d'une ambassade occidentale :

Lorsque la Grande-Bretagne et la France convièrent les pays européens à la conférence de Paris, Staline téléphona immédiatement et en personne à Sofia, pour expliquer à Dimitrov les raisons pour lesquelles l'U.R.S.S. et ses satellites devaient s'abstenir d'y participer.

Dès lors, la place prépondérante de Dimitrov dans le deuxième Comintern était d'autant plus certaine qu'il avait déjà dirigé le premier. Nommé secrétaire général du Comintern en 1935, Dimitrov en assura la direction jusqu'à la dissolution qui eut lieu en 1943. Depuis, il a continué de jouer de la confiance totale de Staline qui ne voit l'Europe que par les yeux de son fidèle paladin bulgare.

La carrière de Dimitrov fut prodigieuse. Né en 1882 dans la petite ville de Radomir, fils d'un contremaître, Georgij, ainsi que ses six frères, s'affilia de bonne heure au parti socialiste. Lorsque celui-ci se divisa, après la première Guerre mondiale, Dimitrov suivit l'aile communiste, déclina bientôt son métier de typographe et devint un révolutionnaire professionnel. Il joua un rôle important, lors de la révolte extrémiste de Stamboulinski, en 1923, et, après l'échec de celle-ci, s'exila en Allemagne où il devait demeurer vingt-trois ans.

En 1933, les nazis arrivèrent au pouvoir, mais Dimitrov continua son action révolutionnaire. Il est bientôt repéré par la Gestapo et, au cours du procès de l'incendie du Reichstag, Goering l'accusa formellement d'en être un des instigateurs. Déferé devant la Cour Suprême de Leipzig, Dimitrov lance en pleine audience des accusations violentes contre ses juges.

QUELQUES BOMBES ATOMIQUES SUR MOSCOU ET PETROGRAD SERVIRAIENT D'APAISEMENT AU SIEUR STALINE

Il ne fait plus de doute que les Soviets jouent leur va-tout dans leur tentative actuelle de subjuguier par tous les moyens possibles, surtout illégaux, les nations occidentales, particulièrement la France et l'Italie. Cette dépêche de Berlin en fait foi :

BERLIN. 17. — Jacob Kayser, chef du Parti démocrate chrétien, a protesté contre l'introduction dans la Sarre du franc français comme monnaie officielle, bien que la Sarre ait décidé par une énorme majorité de se rattacher économiquement à la France.

Jacob Kayser a profité de l'occasion pour réclamer le rétablissement de l'unité allemande et pour affirmer que les Russes désirent ce rétablissement. On considère dans les milieux alliés, à Berlin, que cette attaque contre la France, est une nouvelle preuve de la mauvaise humeur de Moscou à l'égard de la République.

On se demande également si la déclaration de Jacob Kayser ne servirait pas de prélude à une nouvelle orientation de la politique soviétique à l'égard de l'Allemagne. Ayant échoué dans leur effort de soviétisation de l'Allemagne, les dirigeants russes envisageraient de conquérir l'appui des nationalistes allemands et des anciens nazis en se faisant les défenseurs de l'unité allemande qu'il furent pourtant les premiers à détruire.

Ce qui confirme l'opinion exprimée par cette dépêche, c'est que la Russie a constitué chez elle une armée allemande, recrutée parmi les prisonniers de guerre et qu'elle a placée sous le commandement du Maréchal von Paulus, qui capitula en voulant s'emparer de Stalinegrad. La seule ressource qui resterait aux Etats-Unis afin de déjouer une telle manœuvre serait de jeter quelques bombes atomiques sur Moscou et Petrograd afin de donner aux Soviets un avant-goût de Hiroshima et de Nagasaki. On a trop amèrement reproché à Neville Chamberlain d'avoir tenté d'"apaiser" Hitler, pour que Truman prenne le même risque à l'égard de Staline.



M. l'abbé Pierre-E. Théoret, de l'évêché de Valleyfield, auteur d'un ouvrage intitulé: "Les Ouvriers propriétaires d'usines", publie dans "Le Devoir" une lettre ouverte adressée à son directeur, M. Gérard Filion, dans laquelle il blâme ce dernier de critiquer constamment M. Duplessis et il ajoute: "Vous avouerez que de nombreux amis du "Devoir", particulièrement au courant des faits intimes, ne vous reconnaissent aucune autorité pour prêcher la justice sociale, car vous avez été le premier à la violer gravement dès votre entrée au "Devoir". N'avez-vous pas mis à pied, en lui faisant des conditions que vous-même reconnaissiez "inacceptables", un rédacteur qui était au service du "Devoir" depuis 37 ans? Et celui-là n'est pas le seul. Mais celui-là surtout méritait des égards, et ses longs et précieux états de service ne rendent que plus flagrante et révoltante l'injustice dont vous vous êtes rendu coupable à son endroit."

A cette lettre pourtant bien claire, M. Filion ne répond que par ces quelques lignes mystérieuses: "C'est à la demande expresse du signataire que nous publions cette lettre au "Devoir". Nous nous serions bien gardés de prendre l'initiative de la reproduire sans son autorisation, car nous aurions eu conscience de manquer gravement à la charité chrétienne envers l'auteur." Evidemment, M. Filion ne prise guère la lettre. Mais pourquoi?

Cent squelettes complets et cent demi-squelettes venant de France sont arrivés à Sydney. Les et a blissements d'enseignement d'Australie se réjouissent, car ils en étaient totalement démunis. Ainsi s'affirme le seul article d'exportation pour lequel la France ne connaît point de concurrence. Car dans tous les pays du monde, le commerce des os humains est réputé crime. En France, au contraire, il ne manque pas de pauvres diables qui, pour quelques billets de mille francs, vendent leur anatomie aux laboratoires. Ceux-ci d'ailleurs n'abusent pas de leur privilège, car un bon squelette blanchi et étiqueté ne vaut guère plus de 15,000 francs. Au taux du change, ce n'est pas le pactole.

Si vous êtes en colère contre quelqu'un, conseillez les psychologues, écrivez-lui une bonne lettre d'injures, puis déchirez-la. Vous serez soulagé. Cette technique est particulièrement recommandée aux contribuables à l'égard de leur percepteur, aux maris à l'égard de leur femme, aux employés à l'égard du chef de service, aux justiciables à l'égard des magistrats. Toujours à une condition: déchirer la lettre.

Pour avoir recruté de toutes jeunes filles de 15 à 17 ans pour son "école de charme", le nommé John Green a quelques ennemis avec la police anglaise. — Je me bornais, a-t-il expliqué, à des épreuves pratiques. Je leur apprenais à être "Parisiennes", c'est-à-dire à marcher sur de hauts talons, à balancer les hanches et à faire de l'oeil... C'est une habitude chère aux Anglo-Saxons d'étiqueter leurs méfaits sous un vocable français ou parisien. L'autre jour, à Montréal, nous examinâmes un gentil petit tableau représentant une femme préluant à sa toilette. Et c'était intitulé, en anglais, par-dessus le marché: "Frenchwoman dressing" — l'habillage d'une Française.

Paulo Gaudenzi déroba dans un tramway de Milan une mallette de cuir. Il descend, entre sous une

(suite en page 2)

LE NOUVEL ACCORD TARIFAIRE

Il est encore trop tôt pour porter un jugement solide sur les effets qu'aura le nouvel accord tarifaire conclu avec les dix-sept pays allié. — C'est une révolution dans notre économie extérieure. — Les avantages que le Canada va en retirer.

Les peuples qui, par leurs représentants, discutaient depuis bientôt cinq ans, les moyens à prendre pour coopérer sur un même plan d'échanges commerciaux afin d'éviter une faillite mondiale et un bouleversement économique sans précédent, connaissent maintenant la nature de ces accords. Pour ce qui regarde le Canada, c'est le triomphe des principes d'un libre-échange mitigé que les libéraux ont toujours prônés et l'assurance que notre pays a le pouvoir de traiter d'égal à égal avec toutes les autres nations d'Europe et d'Amérique.

Il s'agit donc d'une véritable révolution dans notre système tarifaire, dont la base a été posée en 1907, et auquel on a toujours gardé force de loi, en y ajoutant chaque année des suppléments qui font de la loi Fielding cet énorme livre bleu qui jusqu'au 1er janvier 1948 restera le livre de chevet des importateurs et des douaniers.

Les nouveaux accords commerciaux de Genève changeront tellement de choses aux tarifs canadiens que l'on prévoit déjà une nouvelle loi des douanes qui représentera un immense progrès sur l'ancienne, non seulement au point de vue de la simplification mais d'abord et surtout au point de vue des bons effets qu'elle aura sur l'expansion et la systématisation de notre commerce international. Il est normal que ce soit à un gouvernement libéral que le Canada doive la libération de ses échanges internationaux.

Les nouvelles ententes commerciales du Canada avec dix-sept pays amis s'inscrivent dans le cadre d'un accord général qui lui-même se fondera plus tard dans la Charte de l'organisme international du commerce. Cette Charte doit être acceptée à la Conférence de la Havane. Si on ne réussit pas à la faire l'accord général vaudra jusqu'au 1er janvier 1951 mais il renferme une disposition visant le maintien en vigueur après cette date, et la dénonciation avec préavis nécessaire de six mois.

Le fait le plus significatif peut-être de ces nouveaux accords c'est la conséquence qu'ils auront sur nos relations commerciales avec le Royaume-Uni et les autres membres du Commonwealth. L'esprit qui animera ces relations à l'avenir sera beaucoup plus large qu'auparavant et de ce chef, nos échanges à l'intérieur du Commonwealth représenteront un stimulant et non plus une barrière au commerce mondial.

Pour tout résumer en quelques mots, les dix-sept traités de commerce que le gouvernement fédéral a signés ouvrent la voie à un courant volumineux d'échanges tel que ces grands champions du libre-échange que sont les libéraux essaient de l'établir depuis longtemps. Sans ces traités, il serait impossible de maintenir notre commerce extérieur au niveau élevé qu'il a atteint pendant les dernières années de l'administration King-St-Laurent. Les nouveaux accords sont le fait d'une politique bien canadienne.

Ces considérations que nous empruntons, en partie, à notre confrère le "Canada", de Montréal, nous prouvent que le Canada, sous ce nouveau régime tarifaire, va pouvoir maintenir et peut-être développer davantage son commerce à l'étranger et, principalement avec les Etats-Unis, attirant chez nous les dollars américains dont nous avons besoin pour balancer notre stabilité financière. Le Canada est encore dans une excellente situation économique et financière, mais la situation dans laquelle se trouvent situés les autres pays d'Europe, nous force à prendre des mesures nécessaires de protection et à aider ces pays à retrouver leur aplomb financier.

STALINE LIQUIDE A SA FACON

Après la Pologne, c'est au tour de la Roumanie. — Par le fer, l'échafaud et les camps de concentration. — Est-ce là la politique de liberté pour laquelle nous avons combattu?

Plus vont les jours et plus se lèvent sur le monde les agissements de la politique soviétique dont le seul but est de créer, en Europe de l'est, le joug du communisme et du bolchevisme. Staline est le grand chef d'orchestre et, sous le rideau de fer, on tue, on purge, on emprisonne. Et, durant ce temps, l'ONU s'occupe de l'Espagne, pauvre petit pays à demi ruiné et que Franco a réussi à arracher des mains des bandits communistes. L'ONU veut la retrancher de la liste des pays qui font commerce avec le reste du monde, mais de l'Espagne c'est la première qui aura encore le plus à souffrir de cette censure inconsiderée. Aussi bien ne nous Et depuis lors, la persécution bat son train et la Roumanie est tombée sous la botte russe. Comment nous sur-

(Suite à la page 2)

NOS HOMMAGES RESPECTUEUX

Hier matin, dans l'histoire cathédrale de Westminster, le lieutenant de marine Philippe Mountbatten, devenu Altesse Royale et duc d'Edinbourg, conduisait à l'autel la princesse Elizabeth, fille de nos gracieux souverains, et héritière du trône d'Angleterre. Les heureux époux sont, tous deux, l'idole du peuple anglais qui les ont longuement acclamés à la sortie de la cérémonie nuptiale.

C'est un événement historique qui sera consigné dans les pages indélébiles des annales royales comme un nouveau et durable symbole des liens de loyauté qui unissent le Canada et le Royaume Uni. Nous faisons des vœux pour que la divine Providence comble de ses plus bienfaisantes bénédictions la Royale épouse et le noble compagnon de sa vie et leur accorde un bonheur sans mélange et une gloire impérissable.

Le Rôle de nos Banques Canadiennes

A travers les faits

Pour les ennemis de l'idée catholique, le salut du monde repose dans une seule mesure — la plus urgente, la plus nécessaire: la liquidation du général Franco, le dictateur de l'Espagne épuisée, celui qui menace de mettre l'Europe à feu et à sang! On dirait sincèrement qu'il y a des gens qui nous prennent pour des imbéciles. Voici l'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd'hui pays pauvre et sans armement, qui vient à peine de sortir d'une révolution au cours de laquelle le parti communiste a été écrasé, grâce à la valeur de Franco, ce parti communiste qui avait persécuté l'Eglise, assassiné les prêtres et les religieux, incendié les monastères, violé l'Espagne d'Espagne, aujourd

Le bicentenaire de Madeleine de Verchères

M. Léon Treich, le distingué publiciste français, qui se signale à l'occasion par de solides qualités d'écrivain, rappelle dans un article qu'il vient de donner au Service français de l'Information, le deux centième anniversaire de la mort de Madeleine de Verchères. Et voici le récit qu'il fait d'un glorieux fait d'armes canadien de la fin du XVIIe siècle :

Ce 22 octobre 1692, M. de Verchères était à Québec chez le gouverneur, M. de Frontenac. Mme de Verchères et ses trois aînées prenaient quelques vacances à Montréal. Madeleine, plus familièrement baptisée Madelon par les colons, se promenait dans les environs du fort avec un petit domestique, Laviolette. Elle chantonnait une vieille chanson délicieusement détendue sous le tiède soleil d'automne. Soudain, deux coups de feu éclatèrent dans la campagne. Laviolette grimpe en hâte sur un monticule : un parti d'Iroquois, une cinquantaine d'hommes en armes, se glissent vers le fort sous le couvert des bois avoisinants. Ils ont vu Madeleine, et prennent leur course vers elle. Elle fuit en criant de tous ses poumons :

— Aux armes ! aux armes ! Les Indiens !
Comme elle arrive au pied de la palissade, un Peau-Rouge l'atteint, allonge le bras pour la saisir, mais elle a eu le temps de disparaître dans l'entrée, poussant devant elle le petit domestique et refermant la porte ; l'Indien n'a gardé entre les mains que son foulard multicolore. Les Iroquois vont s'en faire un fanion qui flottera devant le fort pendant la soirée.

Car c'est bien un siège qui commence. Les Indiens sont maintenant plus de cent autour des palissades. Mais Madelon a déjà pris le commandement de la minuscule garnison : deux soldats, La Bonté et Galoubet, un vieillard de 80 ans, les deux frères cadets de Madeleine, Pierre qui a douze ans, Alexandre qui en a dix, cinq femmes qui gémissent et prient. Elle arme tout le monde, distribue des munitions, quelques provisions de bouche, indique à chacun l'emplacement où il devra veiller, inscrit les tours de garde. Puis elle pointe le petit canon qui est la seule pièce à feu du fort, un canon bien médiocre et fort peu dangereux, mais qui fait grand bruit ; et elle tire trois coups de canon. Pour effrayer les Iroquois d'abord, ensuite pour alerter les garnisons environnantes, enfin, pour donner l'alarme aux colons qui travaillent dans les champs et leur indiquer qu'ils n'ont point à rallier Verchères.

Voici justement que, sur la rivière qui coule à quelques centaines de mètres du fort, descend un canot avec quatre Blancs : c'est la famille Fontaine qui revient de Montréal et gagne sa concession de Varennes : elle risque fort de se faire enlever par les Indiens, Madelon n'hésite pas. Elle prend un fusil, se fait ouvrir la porte, poste Laviolette à l'entrée en lui recommandant de boucler la porte s'il voit un mouvement offensif des assaillants et sans hésiter, elle fonce à travers les lignes indiennes. Les Iroquois croient à un piège, ne bougent pas. Elle ramène, quelques instants plus tard, les Fontaine et leurs deux enfants, sains et saufs. — Mes amis, déclare-t-elle alors à la petite garnison que tant de sang-froid et de bonheur ont revigorée, mes amis souvenez-vous des leçons de mon père : nous devons tout notre sang au roi de France. Nous ne nous rendons jamais, dussions-nous périr tous !

M. Treich, poursuivant cette vivante narration, déplore que cette héroïne de 14 ans, surnommée en France la Jeanne d'Arc du Canada, ne soit pas plus connue aujourd'hui. Si la plupart de ceux qui, au Canada, font de nos jours l'histoire de notre XVIIe siècle, savaient écrire comme M. Treich, il en irait bien autrement.

Du "CANADA".

IL FAUT AU CANADA UNE DECLARATION DES DROITS ET DEVOIRS DU CITOYEN

(Par Roger Nadeau)

Nous avons un besoin urgent au Canada d'une Déclaration brève et claire des droits et devoirs du citoyen canadien. non pas pour nos archives, mais pour être mise en évidence dans toutes nos écoles, tous nos foyers, toutes nos usines, tous nos magasins, tous nos bureaux, toutes nos gares maritimes et ferroviaires et une grande partie de nos autres endroits publics.

Il n'y a pas de problème racial au Canada, car, contrairement à ce qu'on dit généralement, il n'est pas scientifique de prétendre qu'il y a une race canadienne-française, une race canadienne-anglaise ou une race juive. Cependant, au Canada, par suite de l'ignorance, il y a malheureusement un problème de nationalités.

Il n'y a aucune ville, aucun village, aucun comté provincial ou fédéral, pas même celui de Cartier, où les Canadiens juifs constituent une majorité de la population.

Il n'y a au pays aucune banque ni aucune compagnie de prêts hypothécaires ayant un seul directeur canadien-juif. De plus, aucun Canadien juif n'est directeur dans les compagnies de chemin de fer, de transport océanique ou aérien, de télégraphe ou de téléphone, d'utilités publiques, de pulpe et papier. Il n'y a aussi pratiquement aucun Canadien juif parmi les membres de la Bourse de Montréal et de Toronto.

Voilà, en substance, ce qu'a déclaré hier à la convention annuelle de la jeunesse canadienne-juive de Montréal, M. S.-D. Cohen, membre du comité exécutif du Congrès canadien-juif et l'un des fondateurs de ce congrès en 1919. La convention a eu lieu au bureau du Conseil de la jeunesse canadienne-juive, angle Sherbrooke et avenue du Parc.

Pourquoi une Déclaration des droits et devoirs ?
Parlant de la Déclaration des droits et devoirs du citoyen, M. Cohen dit :

"Il s'agit d'une campagne d'éducation pour enseigner à la population la vérité au sujet de la démocratie, pour lui en faire comprendre les avantages afin qu'elle se rende compte que ce n'est qu'avec un tel système que l'homme peut vivre dignement, que la véritable démocratie — que nous n'avons pas encore à l'heure actuelle malheureusement, mais que nous aurons sûrement lorsqu'on se rendra compte de ses avantages — est synonyme de progrès, prospérité et bien-être pour tous."

Ignorance et fanatisme vont de pair
M. Cohen ajoute :

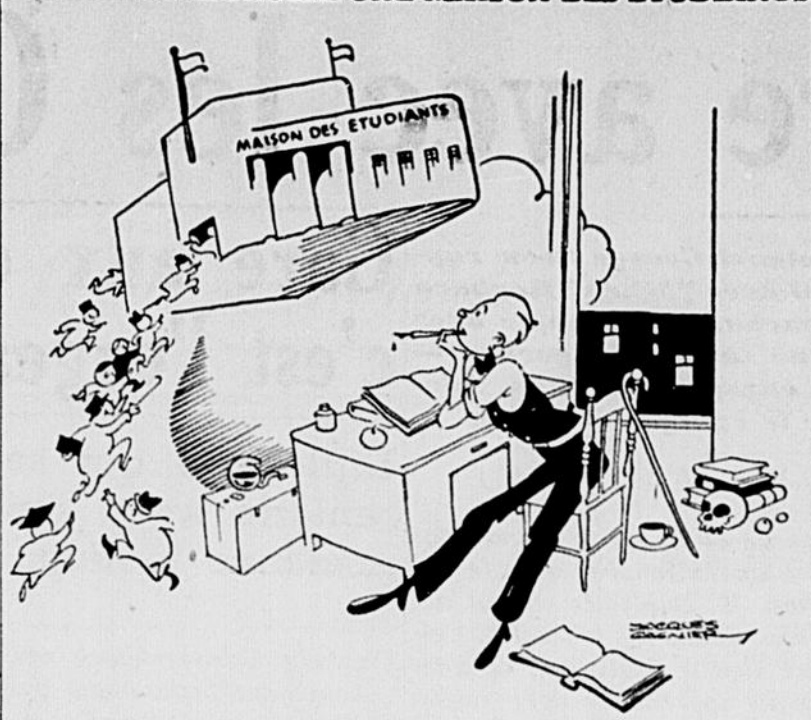
"L'ignorance et le fanatisme vont de pair.

IL RESTE BEAUCOUP A FAIRE



A l'Université de Montréal, les laboratoires ne sont pas suffisamment outillés, les bibliothèques manquent de rayons et de volumes. Dans l'intérêt de la Métropole et de toute sa population, il faut terminer au plus tôt l'intérieur du grand hôpital général universitaire. Les services d'eau, d'électricité et de chauffage sont à compléter à l'Université. Il est indispensable d'améliorer l'état des chemins d'accès, de construire un escalier mobile, d'exécuter des travaux de terrassement, etc. Le fonctionnement de l'hôpital (qui doit être complété à même les fonds de la campagne) et la construction des nouvelles bâtisses exigent que ces améliorations soient réalisées. La campagne de souscription en faveur de l'Université bat présentement son plein. Soyons fiers de notre université. Secondons ses efforts.

IL FAUT CONSTRUIRE UNE MAISON DES ETUDIANTS



Nos carabins rêvent depuis longtemps à leur maison. Des quelque 3,000 étudiants qui fréquentent l'Université de Montréal, sur la montagne, 40% viennent d'en dehors de la ville. Ils se logent un peu partout. Il leur manque totalement l'atmosphère propice aux études. Il est reconnu qu'une maison des étudiants convenablement aménagée et située à proximité du centre des études est indispensable à toute université. Il faut que l'Université de Montréal soit en mesure d'offrir aux étudiants des facilités convenables de logement et des garanties de sécurité morale aux parents. Appuyez la campagne en faveur de notre université.

La revue bleu et or au monument.

L'inflation nous menace sérieusement. Les grèves ne sont pas près d'être réglées. La folie des jupes longues fait de plus en plus de ravages. Et le métro, c'est pour quand ?

A tous ceux que ces graves problèmes tarabustent sérieusement, on n'a qu'une solution à suggérer : assister à la 13e revue Bleu et Or. Encore une fois cette année, les étudiants se sont juré de combattre le cafard collectif. Avec tout l'entrain et la jeunesse qui les animent, ils sont capables de déridier le champion des neurasthéniques de Montréal.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

Assistés de Juliette Bélieu, de Maurice Meerte et de son orchestre, les carabins présenteront leur grand spectacle scénique annuel au Monument National, les 20, 21 et 22 novembre. Il faut se hâter de réserver ses billets, car le nombre des représentations sera forcément limité.

TROISIEME VISITE DE LUCIENNE BOYER

La première visite parmi nous de la prenante chanteuse de genre française Lucienne Boyer remonte à janvier 1935, alors qu'elle nous révélait, à part les dons de chanteuse déjà connus par le disque et la radio, un art sensible et fin de diseuse et d'interprète. Sa série de concerts au théâtre His Majesty's obtenait alors un si vif succès qu'elle nous revenait en novembre de la même année au théâtre Stella. Elle y chantait encore devant des salles comblées, si bien qu'on y devait prolonger d'une semaine l'engagement de ses "Variétés Continentales". Dans l'intervalle, sa tournée en province avait aussi contribué à en faire partout dans le Québec la chanteuse favorite de l'heure. Il aura fallu attendre douze ans avant de revoir et de réentendre en personne cette artiste de premier ordre, demeurée toutes ces années aussi populaire qu'aux années de ses débuts. Elle nous reviendra grâce à Canadian Concerts and Artists, Inc. les 26, 27, 28, 29 et 30 novembre au Plateau, nous rapportant plusieurs chansons qui sont demeurées inséparables de son nom, ainsi qu'un bon nombre de nouveautés. Elle ira ensuite chanter en décembre, le 2 à Trois-Rivières, le 3 à Sherbrooke, les 4, 5, et 6 à Québec, le 9 à Toronto.

On constatera une fois de plus que pour goûter pleinement l'art des nuances, le sens du dramatique chez Lucienne Boyer, il faut vraiment la voir aussi bien que l'entendre. On l'a imitée, on l'a copiée de toutes parts, mais il n'y a qu'une Lucienne Boyer.



Jacques Pills, célèbre chanteur fantaisiste français, qui figurera aux spectacles de variétés que présentera Lucienne Boyer au Plateau du 26 au 30 novembre. L'Orchestre sera dirigé par Frank Pourcel.

La carrière de Lucienne Boyer est, en somme, à peu près celle de la plupart des vedettes de théâtre ou de music-hall. Elles végètent, ignorées de tous, dans de petits rôles pendant des années, puis un jour, brusquement, parce qu'elles ont soudain de la chance, du talent ou de l'argent, tout Paris s'engoue et ne connaît plus qu'elles.

Lucienne Boyer commença par le théâtre. "J'ai débuté à l'Athénée", dit-elle dans "La petite femme de Loth", avec un pauvre petit rôle de rien du tout, mais qu'importe, j'étais pleine d'espoir, j'avais une confiance magnifique dans la vie. Plus tard, ce furent plusieurs pièces au théâtre Michod, dont une de Tristan Bernard, "Monsieur Codomat". Et lorsque je n'eus plus d'engagement, j'acceptai de faire du music-hall.

C'était vers 1923. Tout un hiver, Lucienne Boyer chanta au Concert Mayol. Certes, elle ne tenait pas grand-chose sur l'affiche, et ses rôles ne faisaient point paître de jalousie les vedettes, mais quelques critiques cependant, à cette époque, remarquèrent cette jeune artiste qui interprétait un sketch banal avec une telle finesse, qu'ils augurèrent de son avenir.

Il ne prévoyait pas, cependant qu'un jour, elle triompherait à la fois à Paris, à New-York et à Montréal, où J.-A. Gauvin nous la présentait en janvier 1935 au His Majesty's en novembre de la même année au Stella, et où Canadian Concerts, Inc. nous la ramènera, du 26 au 30 novembre au Plateau.

porter Cercle Universitaire. N'importe quel "club" alors aurait droit à ce nom.

Serait-ce parce que les diplômés de l'Université en font leur local ? Mais ils sont légion les diplômés, et croyez bien qu'ils se réunissent n'importe où. Alors pourquoi ne pas décorer le "Club de Réforme" ou le Sanovar, du nom de Cercle Universitaire.

Qu'on appelle le Château de la rue Sherbrooke, Cercle X ou Y, mais pas Cercle Universitaire ! C'est un vulgaire trompe l'oeil et un abus décevant.

Certains me diront : Mais j'en profite moi ! Oui, toi, et toi, et toi, mais pas les quatre mille autres qui n'ont pas les moyens de se faire arracher leur argent pour l'amour d'une vague enseignement. Ceux-là grognent. Et on ne peut leur donner tort.

Du "Quartier Latin" R. W.

THÉÂTRES

Spectacles de la semaine

AU ST-DENIS

"Le Pavillon brûlé" ou la conséquence d'une trahison, est le film que le Saint-Denis vient de mettre à l'affiche. L'expression "Le pavillon brûlé" est bien connue des marins, signifiant que le pavillon du navire n'a pas été abaissé après le coucher du soleil ainsi que l'exige la consigne.

Sous ce titre se cache une histoire dramatique dont l'action se déroule dans une mine. Par suite d'une indiscrétion, les actions de cette mine subissent une baisse effroyable en Bourse. D'autres trahisons s'ajoutent à celle-ci et le sort de plusieurs vies humaines en dépendent. La vente d'un document, les fausses accusations d'un sous-directeur qui assouvit ainsi sa rancune, l'assassinat de ce dernier, sont autant d'événements qui tiennent le spectateur en haleine continuelle. L'enquête prouve que le traître qui a vendu le document et l'assassin ne font qu'un. Mais qui est le coupable ?

Ce film dramatique est rendu par les plus brillants artistes de l'écran français : Jean Marais, Michèle Alfa, Bernard Blier, Jean Marchat, Marcel Herrand, la charmante Elna Labourette et l'insurpassable Pierre Renoir.

"Mariage d'amour" le second film, est une fine comédie qui met en vedette Juliette Faber, Georges Rollin et François Périer. Il y avait bien la richesse avec son cortège, elle préfère l'amour qui s'accommode de tout. Tel est le thème de cette bande du plus savoureux comique. Pierre et Denise ne sont pas des mariés ordinaires. Employés par la publicité d'un grand magasin, ils jouent à longueur de journées, dans les endroits publics, le rôle de nouveaux époux. Tous deux goûtent cependant médiocrement ce genre d'existence. Or le lendemain du jour où l'on fait leur connaissance, la police a décidé de mettre fin à leurs excentricités.

CINEMA DE PARIS Rien n'est plus passionnant que le fantastique quand il émane d'une union intime avec la réalité des êtres et des choses. C'est ce qui séduisit sans doute Christian-Jaque, l'auteur de "Sortilèges" que le Cinéma de Paris garde à l'affiche, une troisième semaine.

A aucun moment le réalisateur n'a cédé aux moyens faciles. Son oeuvre âpre, tendue, vigoureuse, demeure d'un bout à l'autre d'un réalisme direct, entier, même dans les sortilèges dont certains de ses personnages entourent leurs sentiments et leurs passions. Le film n'est pas traité à la manière d'un conte. Ses images illustrent une action violente. Au delà des envoltements et des sortilèges, on découvre la passion nue. C'est par ce sens de l'humain que l'oeuvre de Christian-Jaque trouve sa valeur et son émotion.

Pour animer tout cela, pour faire vivre cette intrigue passionnante, il fallait des interprètes d'une souplesse telle qu'ils fussent vraiment les acteurs du drame, c'est-à-dire des êtres frustes, et pourtant sensibles, des montagnards d'hier et de toujours. Revue Faure et Madeleine Robinson s'opposent avec autant d'intelligence que de talent. L'une est toute de charme, l'autre de passion. Du côté masculin, trois personnages principaux joués avec un relief saisissant par Fernand Ledoux et Lucien Coëdel, paysans un peu sorciers qui hantent l'imagination avec une autorité juvénile et puissante par Roger Pigaut qui se révèle comme l'un des meilleurs jeunes premiers de l'écran français.

"Sortilèges" est une oeuvre de qualité, qui sait faire place aux tableaux les plus poignants comme aux scènes les plus charmantes. On n'en oubliera pas les images admirables, et la musique tour à tour puissante et douce, telle la vieille chanson que chante la jeune fille, et qui sera demain sur toutes les lèvres.

A L'ORPHEUM ET AU CAPITOL. Voici revenu René Clair, le vrai René Clair de "sous les Toits de Paris", du "14 juillet" et du "Million". Avec "Le Silence est d'Or" qui sera peut-être comme son chef-d'oeuvre, tout le charme poétique des pavés parisiens, des toits, d'une rengaine de faubourg renait à nouveau, comme jadis. L'action se déroule au début du siècle et René Clair, avec la tendre ironie qui le caractérise, a recréé l'atmosphère exacte mais désuète d'un Paris 1900.

Le sujet du film est simple, tout est en détail, mais il est destiné à mettre en scène trois personnages. L'un d'eux est Maurice Chevalier et sa rentrée est sensationnelle, les deux autres sont François Périer et une nouvelle venue, Marcelle Derrien, dont les débuts à l'écran laissent présager

AU PALACE Marlene Dietrich revient au cinéma américain avec le film "Golden Earrings", qui prendra l'affiche au Palace vendredi. Elle y est en vedette aux côtés de Ray Milland.

C'est l'aventure d'un officier anglais (Ray Milland), qui échappe aux nazis, en territoire occupé par ces derniers, grâce à une bohémienne (Marlene Dietrich).

Mitchell Leisen a dirigé cette production, qui est une adaptation cinématographique du populaire roman du même titre de Yolanda Feldes. Le film est présenté par le célèbre commentateur américain Quentin Reynolds.

"Golden Earrings" lance à l'écran le baryton Murvyn Vye, que l'on a applaudis dans "Oklahoma" et "Carrousel" sur le Broadway. Il interprète plusieurs chansons glorieuses. Marlene Dietrich chante elle aussi.

AU PRINCESS "The Wed", qui prendra l'affiche vendredi au Princess, met en vedette Edmund O'Brien, Ella Raines, William Bendix et Vincent Price.

Le scénario mêle avec bonheur des histoires d'amour à des aventures de meurtre et plaira à tous par un dosage adroit de comédie et de mystère.

Bendix, qui personnifie dans ce film un lieutenant-détective, a reçu des félicitations pour son remarquable portrait d'un officier de police de la part de l'ancien chef Ernie Vache.

Le second film à l'affiche s'intitule "Ghost Goes Wild", met en vedette James Allison, Anne Gwynne et Edward Everett Horton. Avec Horton, il est inutile de dire que c'est une comédie.

A L'IMPERIAL Le film principal qui prendra l'affiche vendredi au cinéma Imperial, est une comédie musicale intitulée "Hit Parade of 1947", mettant en vedette Eddie Albert, Constance Moore, Joan Edwards et Gil Lamb.

"Hit Parade of 1947" est un véritable spectacle cinématographique, au cours duquel l'on voit, en plus des vedettes déjà mentionnées, les fameux orchestre de danse de Woody Herman et l'inimitable Roy Rogers.

Le film comprend des numéros de chant et de danse, en plus d'une intrigue passionnante autant qu'amusante, qui plaira à tous.

Le second film s'intitule "Bells of San Angelo" et met une fois de plus en vedette Roy Rogers, qui apparaît aussi dans le premier film.

Roy Rogers personnifie un détective à la recherche d'un criminel. Des situations tendues et un dénouement palpitant.

Viennent de paraître

LES TOMES XIX, XX et XXI de

L'HISTOIRE DE LA PROVINCE DE QUEBEC

par Robert Rumilly de l'Académie Canadiennefrançaise

"1914"

Début de la première Grande Guerre mondiale. Analogies avec celle que nous venons de traverser. Réactions des divers éléments de notre population. Formation du 22e bataillon.

TOME XIX

"Philippe LANDRY"

Période de 1915. La guerre poursuivie en Europe et la persécution scolaire poursuivie en Ontario. Philippe Landry se porte à la défense des Franco-Ontariens. La participation de la guerre. La vie économique de la province. Les travaux du gouvernement provincial.

TOME XX

"COURCELETTE"

Victoire de Courcellette remportée par le 22e bataillon. Lutte des Franco-Ontariens contre le Règlement 17. Présages de conscription. Inauguration du "Service National". Elections triomphales de Sir Lomer Gouin.

TOME XXI

Volume relié : \$1.75 — Volume broché : \$1.25

En vente dans toutes les librairies et chez l'éditeur

MONTREAL EDITIONS

5221, ave De Gaspé, Montréal-14 Tél. : TR. 7245

Quand Duplessis conspire avec les Ontariens...

Est-ce "Le Devoir" qui désiret emprunter les cent mille dollars ?

Une maligne insinuation de M. Duplessis à laquelle le philanthropique journal n'a pas répondu. — A qui appartient-il au juste, à l'heure actuelle ? — Pourquoi avoir accusé le Premier Ministre de vouloir mettre la main sur les Caisses Populaires ?

Qui est aujourd'hui le véritable propriétaire du "Devoir" ? Quelle fut la cause de son accusation contre M. Duplessis de vouloir mettre la main sur les Caisses Populaires ? Pourquoi n'a-t-il pas répondu à l'insinuation malveillante du chef de l'Union nationale ? — Voilà trois questions depuis longtemps posées au duo Gérard Filion-André Laurendeau, et auquel il ne s'empresse guère de répondre.

Depuis près d'un an, en fait, depuis la mort de Georges Pelletier, directeur de la feuille "nationaliste", "L'Autorité" a raconté à maintes reprises comment celui-ci était entré en tractations, peu auparavant, avec l'Archevêché de Montréal, pour lui passer le contrôle du "Devoir", moyennant quoi Georges Pelletier et sa femme avaient été assurés d'une pension substantielle jusqu'à leur décès.

Peu après la mort du successeur de M. Bourassa, le fondateur jeté par-dessus bord il y a une dizaine d'années, — M. Gérard Filion, secrétaire de l'Union Catholique des Cultivateurs, fut appelé à prendre la direction du journal de la rue Notre-Dame est. Il procéda aussitôt à un chambardement général du personnel, et rendu au vingtième guilottinage, il s'adjoignit M. André Laurendeau, chef démocratique du Bloc Popu à la Législature. On s'attendait alors à une déclaration sur la politique future du "Devoir", mais il n'en fut rien.

Après une série d'attaques contre M. Duplessis, attribuée par plusieurs observateurs au fait que le chef de l'Union nationale, plutôt que d'adopter le "Devoir" lui avait préféré le "Montréal-Matin", une nouvelle attaque plus violente encore fut déclanchée : c'était de vouloir mettre la main sur les Caisses Populaires afin d'en faire des organismes politiques. L'hon. Laurent Barré, ministre de l'Agriculture, était représenté comme violemment opposé à cette manoeuvre et susceptible même d'offrir sa démission.

(Suite à la page 2)

M. J.-C. HARVEY CONTREDIRA Me PAPINEAU-COUTURE A L'INS. DEM.

M. Jean-Charles Harvey, fondateur du "Jour" et vaillant combattant pour la liberté de parole, sera le conférencier de l'Institut Démocratique Canadien, le jeudi, 27 novembre, dans la vaste salle du Montreal High School, à 8 h. 15 P.M. Avec M. Harvey, on est toujours assuré d'une soirée aussi intéressante que stimulante, et l'on voudra donc se rendre en foule pour l'entendre. Le Sénateur T.-D. Bouchard, fondateur de l'Institut, écrit dans "Le Clairon" :

"L'Institut Démocratique Canadien a inauguré sa série de conférences de la saison 1947-48. C'est Me Papineau-Couture qui a été présenté au public de Montréal comme premier conférencier de l'automne 1947. Il a parlé sur les relations qui devraient exister entre les diverses nations démocratiques et l'Union des Républiques Soviétiques pour en arriver à prévenir une nouvelle guerre mondiale. La savant conférencier a réuni dans la vaste salle du Montreal High School un auditoire de plusieurs centaines de personnes, ce qui démontre que l'Institut Démocratique n'a rien perdu de sa popularité.

"Le prochain orateur au programme sera M. J.-C. Harvey. Il parlera aussi de la question brûlante du jour : Les activités du Gouvernement soviétique et du Parti communiste russe. Tout le monde est au fait sur cette question M. Harvey ne pense pas comme M. Papineau-Couture L'oeuvre de l'Institut, qui permet d'entendre des conférenciers ayant des idées différentes de celles que nous trouvons dans la bouche de ceux qui montent ordinairement sur nos tribunes, est une oeuvre louable et qui, les hommes de progrès l'espèrent, sera permanente."

Comme à toutes les conférences de l'Institut, l'entrée sera absolument gratuite le 27 novembre prochain, et chacun est le bienvenu à 3449 rue Université.

POURQUOI M. COSSETTE PARLA-T-IL DE "CASSETTE" A L'OUBLIEUX CHEF ?

(Chronique spéciale à "L'Autorité")

QUEBEC, 21. — A la Commission Scolaire, depuis l'intervention personnelle de M. Duplessis dans ce domaine, les choses ne marchent pas sur des roulettes rondes. M. le commissaire Cossette n'est pas encore guéri de la maladie qu'il a contractée de n'en avoir pas été nommé le président. Lors d'une subséquente rencontre avec M. Duplessis, qui lui avait promis cette présidence, mais qui, comme en bien d'autres circonstances, a renié sa promesse, M. Cossette a manifesté sa mauvaise humeur de façon assez peu respectueuse. Il aurait dû songer pourtant que M. Duplessis ne se gêne aucunement de renier ses écrits, témoin son contrat passé avec Paul Guoin... de malheureuse mémoire.

M. Cossette aurait dit au Premier ministre : "Tu ne m'as pas donné la présidence que tu m'avais promise, alors gare à la cassette!" Etait-ce un jeu de mots de la part de M. Cossette ? Etait-ce une allusion à la "cassette électorale", si chère au coeur du Mauricien ? Etait-ce une allusion à la mauvaise réputation de cette fameuse cassette, d'ordinaire remplie grâce aux gros contrats prodigués à des amis... reconnaissants ?

Toujours est-il qu'on n'a pas encore trouvé le mot de l'énigme, mais le Premier Ministre n'en prit pas moins fort mal l'observation. Il aurait répliqué à l'important qu'il devrait être satisfait d'avoir été nommé commissaire, "alors que bien d'autres mieux qualifiés que lui auraient pu être choisis." M. Cossette a trouvé que c'était là jeter du plomb fondu dans sa plaie béante.

RIRI

LES LETTRES

Jacques Cartier, capitaine du roi

Si Jacques Cartier donna le Canada à la France, il ne fut pas à proprement parler son premier découvreur. Quand, en 1534, il partit de Saint-Malo pour les terres d'Amérique, l'Europe connaissait depuis longtemps l'existence de celles-ci. Maitrisés navigateurs et pêcheurs y avaient abordé déjà, ou les avaient contemplés de leurs navires. Leur prédécesseur à tous seraient l'Islandais Leif Erikson, qui découvrit en l'an 1000 la rive canadienne. En 1472, le Danois Jean Scolp longe les falaises du Labrador. Même avant la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb en 1492, les pêcheurs basques et bretons tenaient leurs filets sur les bancs de Terre-Neuve et de l'Acadie. Cinq ans après le voyage de Colomb, Jean Cabot aurait atterri à Terre-Neuve et il aurait aperçu de son bord l'île du Cap-Breton. D'autres naviguèrent encore le long du littoral canadien : le Portugais Corté-Réal en 1500, l'Espagnol Fernandez en 1502, sous pavillon anglais, le Français Jean Denis en 1506 et Thomas Aubert de Dieppe, en 1508. Cartier lui-même aperçut le sol canadien dix ans avant son expédition officielle, payés par le roi François Ier, au coût de "six mil livres tournois", ou quelque \$12,000, d'aujourd'hui. Ne faisait-il pas partie, en 1524, de l'équipage de ce Giovanni Verazzano, qui révéla définitivement l'Amérique à la France et lui donna le si joli nom de Nouvelle-France ? Quand le souverain le chargea en 1534 de sa mission, le Malouin ne navigua point à l'aventure. Il savait ce qu'il voulait où il allait et pourquoi. L'un des meilleurs pilotes de son temps, il suivit si bien sa route qu'il atteignit le continent américain en vingt jours.

Nanti du titre important de "capitaine et pilote de Roy" Cartier quitta Saint-Malo le 20 avril 1534, avec deux navires d'environ soixante tonneaux chacun, manœuvrés par 61 hommes d'équipage. Il avait en toutes les misères à engager ses hommes, car les bourgeois et marchands de la région malouine, intéressés aux pêcheries de Terre-Neuve et craignant pour le recrutement de leurs barques "ont caiché et fait caicher, raconte Cartier lui-même dans sa langue pittoresque, les dits maîtres de navires, maîtres marinières et compagnons de mer". Cartier dut donc recourir à la loi, pour déjouer les manoeuvres des marchands et s'assurer les services d'hommes de son choix, des routiers et des braves. A ce moment, il n'est pas question d'évangélisation des sauvages et de rayonnement de la foi dans les solitudes neuves de l'Amérique. François Ier voit d'abord en Cartier un prospecteur d'or. Dans ses instructions à Jean de Vymond, trésorier de la Marine, à qui il enjoint de mettre à la disposition du marin les fonds qu'il lui faut, il est nettement noté que Cartier doit "faire le voyage de ce royaume es Terres-Neuves pour découvrir certaines yles et pays où l'on dit qu'il se doit trouver grant quantité d'or et autres riches choses." C'est là le seul document officiel qui existe, relatif à l'expédition, et il n'y est nullement question de l'intention de François Ier de porter la bonne parole aux indigènes du nouveau monde. A noter d'ailleurs qu'aucun prêtre ne se trouve parmi les compagnons du navigateur.

M. Gustave Lanctôt revient sur ces choses dans un nouvel ouvrage : Jacques Cartier devant l'histoire. (1) Comme sur tant de grands hommes du passé, il s'est écrit et répandu nombre de fantaisies et légendes sur le découvreur du Canada. A la lumière des documents l'historien s'emploie à rétablir la vérité. En mai 1535, Jacques Cartier part pour un nouveau voyage au Canada, et cette fois encore le document l'y autorisant ne mentionne aucun objet missionnaire. Cartier et ses hommes se confessent et communient avant de partir, et ils reçoivent la bénédiction de Monseigneur de Saint-Malo. A son retour, le navigateur écrit dans sa relation de voyage que, vu sa découverte d'une "innombrable quantité de peuples" au pays visité son expédition donne "certaine espérance de l'augmentation future de nostre dicte très sainte Foy."

(Suite à la page 2)

Ses tractations avec le colonel George Drew rappellent celles qu'il eut avec "Mitch" Hepburn vers 1937-38. — Touchante rencontre avec "Mitch" autour d'une table bien garnie. — La lutte de corsaire engagée par l'hon. Adélard Godbout contre le cynique dictateur.

(CHRONIQUE SPECIALE A "L'AUTORITE")

Québec, 20. — Il n'y a pas de doute qu'en fixant l'ouverture de la session législative au 14 janvier, avec le but avoué de la clore avant Pâques, M. Duplessis entend déclencher les élections provinciales avant les fédérales. Celles-ci auront vraisemblablement lieu à l'automne, et comme le chef de l'Union Nationale appréhende avec raison l'effondrement du parti conservateur-progressiste, il espère sauver sa peau en brûlant les étapes.

Mais fût-il le premier à se jeter dans la mêlée, il ne prendra pas au dépourvu les libéraux provinciaux, M. Adélard Godbout le lui a bien montré en inaugurant, samedi dernier, la nouvelle série de déjeuners-causeries du Club de Réforme, à Québec, devant un nombreux et vibrant auditoire.

Le chef de l'Opposition a formellement accusé le Premier ministre Duplessis et son gouvernement d'imposer aux corporations scolaires et municipales, aux maisons d'enseignement et d'hospitalisation un contrôle dictatorial dégoûtant. Il a précisé que certaines maisons d'enseignement et d'hospitalisation ont déjà même refusé des ordres gouvernementaux, à cause des conditions ruineuses qu'on leur imposait. Il a ajouté que le contrôle est tel que des maisons d'enseignement n'ont pas même la permission d'inviter parfois le chef de l'Opposition à certaines manifestations scolaires.

M. Godbout a reconnu que les deux principaux problèmes qui attendent en ce moment une solution, dans le domaine social, sont la construction des logements et l'amélioration de la santé publique. Il a reproché au gouvernement de l'Union Nationale de ne rien faire pour les régler et de tenter d'échapper à sa responsabilité en recourant à des faux-fuyants.

Ceux qui ont entendu le chef du Parti libéral provincial s'accorderont à reconnaître qu'il enfonçait les chevilles à la bonne place. Quand un problème est épineux, quand il exige du Gouvernement provincial une politique réaliste, M. Duplessis, soi-disant champion de l'autonomie, s'arrange toujours pour en rejeter l'entière responsabilité sur le dos du Gouvernement fédéral. Il en va aujourd'hui du logement comme autrefois du chômage.

Il est tout de même curieux — si avec le Mauricien il ne fallait pas s'attendre à tout — que la "totonomie" tant glorifiée ne soit destinée qu'à servir les intérêts du colonel George Drew, Premier ministre de l'Ontario. Envoyer au diable tout contrôle fédéral, et se mettre à quatre pattes devant le Premier ontarien, il fallait un évadé des forêts du St-Maurice pour trouver cette scapinade.

Cette adulation envers un Premier de la province voisine est du reste familière à l'actuel Premier du Québec. Alors que M. Mitchel F. Hepburn, chef du gouvernement ontarien, vers 1937-38, aspirait à supplanter M. King comme Premier du Dominion, on vit aussitôt M. Duplessis se rapprocher de cet ambitieux mécontent. Au cours d'une rencontre dans un grand hôtel de Montréal, ils offrirent ce spectacle bien digne de passer à la postérité.

Réunis autour d'une bouteille de scotch Dewar's Special, ils devisaient fort amicalement sur les moyens les plus propres à parvenir à leur but. A un moment donné, un waiter pénétra dans la pièce, armé d'une nouvelle carafe d'eau de selz, réclamée par les festoyeurs. Le spectacle offert en valait la peine. "Mitch", ainsi qu'on appelait familièrement le Premier ontarien, tenait par le cou son confrère du Québec et lui disait, avec des larmes dans la voix : "Appelle-moi toujours Mitch et je t'appellerai toujours Maurice !"

Le malheur voulu qu'un aussi émouvant compagnonnage fût "siphonné" par des événements ultérieurs, Mitch et Maurice ayant sombré tour à tour sous la table... de la politique. Le nouveau duo George et Maurice sera-t-il plus heureux ? On le saura tout probablement avant la fin de l'année. Mais une fameuse pythionne que j'ai récemment consultée au pied de la statue de Champlain, sur la Terrasse, m'a confié : "George et Maurice, à tous deux, ça ne vaut pas une chique de tabac canayen !"

ROBUR.

COMME QUOI JERUSALEM EST ENCORE AUJOURD'HUI UN RAPPEL BIBLIQUE

L'antique ville de Jérusalem a-t-elle beaucoup changé depuis les temps bibliques ? Il paraît que non, et c'est un correspondant du "Canadian Jewish Chronicle" qui nous le dit dans un intéressant article reproduit du "Palestine Post".

Dans une profonde vallée qui s'étend de la route de Bethlehem au quartier juif de Yemin Moshe, on trouve le marché de Birket es Sultan, lequel, si l'on en croit une inscription placée le long de la route ; fut remis à neuf par Salliman le Magnifique en 1536.

En réalité, le cloaque d'eau verte qu'on trouve peut difficilement être baptisé du nom de source ou de fontaine, car c'est devenu un réceptacle pour les eaux d'égoût du Yemin Moshe, c'est-à-dire un lieu propice à l'éclosion de milliers de moustiques et un danger pour la santé de tout le voisinage. Un peu à la droite on aperçoit l'hôpital des animaux, près duquel, chaque vendredi, se tient une foire aux chameaux, chevaux, ânes et moutons.

Il n'y a pas à cacher que cette foire, chaque vendredi, est un lieu particulièrement recherché des touristes. Ici, le temps semble s'être arrêté. Presque tous les habitués du marché sont vêtus comme l'étaient leurs ancêtres il y a des centaines d'années. Leurs mouvements sont les mêmes et leur mode de faire une transaction n'a pas non plus changé. L'acheteur de moutons continue de décrire les animaux qu'il entend acheter comme "le comble de ce qui ne vaut rien". Les trianguants de chevaux continuent de regarder dans la gueule des bêtes avant de prendre une décision. Il faut entendre le vendeur prendre le ciel à témoin que tel cheval est "plus rapide que la pensée", ou bien que tel chameau peut accomplir son travail en moins de temps qu'une

(Suite à la page 2)

Gare aux doctrinaires c'est l'engeance la plus dangereuse

Diplomate qui se remarie avec son ancienne femme...

C'est lord Inverchapel, ambassadeur britannique aux Etats-Unis. — Carrière du plus excentrique des diplomates. — La pipe de Staline vs le cigare de Churchill.

(Courrier de Washington)

En plein milieu de la crise financière britannique, lord Inverchapel, ambassadeur britannique au Royaume-Uni à Washington, s'est permis, en dépit de son ministre, M. Bevin, de prendre les premières vacances qu'il ait eues depuis dix ans.

C'est qu'il avait quelque raison de s'absenter. Il devait, en effet, se marier avec une jeune femme, de vingt-neuf ans moins âgée que lui, Maria-Thérèse Diaz Salas, fille d'un riche industriel chilien, et l'une des plus grandes beautés d'Amérique du Sud.

C'est la deuxième fois que miss Diaz Salas épouse un diplomate britannique. En 1929, elle s'était mariée avec l'ambassadeur de Grande-Bretagne à Santiago, Le président du Chili était son témoin.

Son mari s'appelait Archibald Clark Kerr. Après douze ans d'une union que rendaient incommode les perpétuels voyages de son époux, elle demandait, en 1941, le divorce, l'accusant de l'avoir abandonnée pour rester en Chine.

Six ans plus tard, elle se remarie. Mais en changeant de nom, en troquant celui de lady Archibald Clark Kerr contre celui de lady Inverchapel, elle n'a pas rompu avec son passé.

L'actuel ambassadeur à Washington et l'ancien envoyé au Chili ne sont, en effet, qu'un seul et même homme. En se remarquant, lord Inverchapel clôt une longue discussion qui avait mis aux prises les moralistes de la cour de Buckingham et les services du Foreign Office.

Les premières considèrent que la vie privée d'un diplomate doit être de verre, et les principaux arguments avancés par eux contre lord Inverchapel avaient tous trait à son divorce, et si sir Clark Kerr fut fait lord, ce fut par faveur extraordinaire.

Par son second mariage avec la même femme, lord Inverchapel a donc satisfait au code de l'honneur diplomatique. Il est vrai qu'il épouse une étrangère, — ce qui est formellement contre-indiqué par les règlements du Foreign Office, — mais tout vaut mieux que le scandale.

Et d'ailleurs, Archibald, "Archie" comme l'appellent les Américains, est un excentrique qui ne fait rien comme tout le monde.

Seul survivant d'une vieille famille écossaise — ses quatre frères sont morts jeunes — et tôt orphelin, une maladie pulmonaire lui interdit les études. Il parvint cependant, grâce aux nombreux voyages qu'il fit à la recherche de la santé à apprendre toutes les langues européennes, le russe aussi bien que l'allemand.

Au Foreign Office, sa carrière ne fut pas de tout repos. Rappelé d'Egypte pour insubordination, il reprit du service quelques années plus tard, mais il lui arriva de multiples mésaventures. Il fut arrêté deux fois, et son avenir manqua être détruit lorsqu'un agent de police yankee le trouva en train de faire du nudisme sur les bords du Potomac.

Il était alors tout jeune attaché. Ne pouvant trouver le sommeil, par une chaude nuit de juin, il alla prendre le frais sur les bords de la rivière. Un orage survint et, trop heureux de l'oubaine, il dissimula ses vêtements sous un arbre et s'offrit à la douche. C'est dans cet appareil qu'un agent le trouva, un quart d'heure plus tard, incapable de remettre la main sur ses habits. On ne badinait pas, à cette époque où le nudisme n'était pas admis, et le futur ambassadeur eut toutes les

(suite à la page 2)

L'âge d'or fictif promis par les communistes aux ouvriers au coût de 10 millions de vies humaines. — Quand l'opposition veut se substituer de force au pouvoir, voilà le totalitarisme et non plus la démocratie.

(Collaborations particulières à "L'Autorité")

L'armature du programme communiste, qui sert à blâmer les ouvriers, se résume comme suit :

- a) Suppression des capitalistes; b) Prises de possession des moyens de productions, c'est-à-dire des usines, par les ouvriers, ainsi que des maisons, surtout celles des riches; c) Distribution aux ouvriers des profits; d) Contrôle absolu de la production par les ouvriers; e) Prépondérance des ouvriers dans les bureaux de direction et d'administration; f) Paix de travail à la tâche.

Le régime communiste est établi en Russie depuis 30 ans. Il a pris le pouvoir grâce à l'aide des ouvriers et il a eu toute la liberté et le loisir d'instaurer ce programme alléchant. Voyons dans quelle mesure il l'a fait.

Les capitalistes ont été liquidés, c'est vrai, mais à leur place a surgi un capitaliste unique, L'ETAT, Moloch omnipotent qui a accaparé tous les moyens de production, les administre et les dirige à sa fantaisie, sans se préoccuper des ouvriers, emploie les profits à sa guise, a enchaîné les ouvriers à l'usine, s'est enparé des maisons et y entasse les ouvriers comme des animaux dans des compartiments trop petits, ne tolère pas les grèves ni les revendications du travail de quelque nature qu'elles soient, a rétabli le travail à la tâche, de la façon la plus dure. Pour résumer, Capitaliste-Etat a plongé les ouvriers dans des conditions pires que celles qui existaient sous le régime capitaliste, il y a cent ans. Tous les gains acquis par le travail, sous le régime capitaliste depuis cent ans ont été anéantis.

Pour arriver à ce beau résultat, il en a coûté dix millions de vies humaines et des souffrances inouïes au peuple russe, mais d'après les doctrinaires marxistes, une idéologie est sans prix.

Si les ouvriers russes pouvaient s'exprimer librement, ils diraient sans doute des choses surprenantes aux ouvriers canadiens.

Les bonnes âmes qui interprètent les événements politiques, ailleurs, à la mesure qui sert en démocratie, pourrions s'étonner que la vie d'un chef d'opposition soit mise en danger, comme la fuite sensationnelle de Mikolajczyk, de Pologne, vient de le démontrer et comme le défunt régime hitlérien en a fourni de nombreux exemples.

Le fait est que les régimes totalitaires sont liés à des idéologies, toujours utopiques, qui n'admettent ni altération, ni division, qui ne se partagent pas plus qu'une bulle de savon. L'idéologie doit être UNE ou ne pas être. C'est ce qui explique la férocité des totalitaires à l'endroit de toute sorte d'opposition.

Les partis politiques constitués sur des structures constitutionnelles, tels que nous les connaissons sous les véritables régimes démocratiques, ne sont liés à aucune théorie, utopie ou idéologie. Ils gouvernent, ou ils sont dans l'opposition. Ils pourront, selon les circonstances, préconiser des programmes politiques qui leur sembleront avantageux pour prendre ou garder le pouvoir, mais si le peuple n'en veut pas ils sont rejetés dans l'opposition tout simplement. Cela n'entraîne nullement leur destruction ni la suppression de leur chef. Le pire qui peut leur arriver est de rester dans l'opposition jusqu'au moment où ils pourront proposer au peuple un programme supérieur à celui de leurs adversaires. Ils ne peuvent pas s'emparer du pouvoir ni y rester contre le gré du peuple.

Il n'en est pas de même des partis idéologiques; une fois maîtres des leviers de commande d'un pays, ils détruisent systématiquement toute opposition.

L'oeuvre des partis doctrinaires et idéologiques est la grande tragédie de l'époque moderne. Ce sont leurs utopies qui ont apporté au monde tous les maux sociaux et économiques dont il souffre et qui ont détraqué tout le système économique de l'Europe.

Deux provinces canadiennes sont aux mains de partis doctrinaires l'Alberta, avec le Crédit Social et la Saskatchewan, avec les CCF. Si ces partis n'ont pas réussi à appliquer intégralement leurs principes utopiques c'est grâce au gouvernement fédéral qui usant de ses pouvoirs constitutionnels y a mis obstacle. Malgré cela, ils ont réussi à implanter une petite dictature qui fait sentir sa tyrannie dans l'économie du pays.

Gare aux doctrinaires ! C'est une engeance dangereuse

J.-B. COTE.

M. Sampson, prop.

HA. 1847

Rector's Bar-B-Q

4903, Boul. St-Laurent

Montréal